1984

Daniel Brottier, Spiritain

Marcel Martin

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Martin, M. (1984). Daniel Brottier, Spiritain. *Cahiers Spiritains*, 17 (17). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol17/iss17/8>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritain Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

LE PERE DANIEL BROTTIER, SPIRITAIN

Ils ne sont pas nombreux, les Spiritains, en majorité de la Province de France, qui ont connu le P. Brottier. Ils sont au-dessus de la barre d'âge des 60/70 ans. Il fallait se trouver au noviciat d'Orly, ou au Scolasticat de Chevilly pour le rencontrer. Rarement hors d'Auteuil, car le P. Brottier sortait peu, sauf pour se rendre aux réunions du Conseil général. Mais à la rue Lhomond, ceux qui l'ont vu, presque tous avaient déjà un âge qui ne leur a pas permis d'atteindre les années 60.

De plus jeunes, scolastiques surtout, ont pu le rencontrer à Auteuil, à l'occasion d'une séance du « Bon Cinéma ». — Une création si originale du Père, si appréciée non pas seulement des orphelins, mais de ceux qui avaient besoin d'un bon spectacle, d'un bon moment de saine détente ! Et, sans en abuser, on y recourait aussi souvent que possible.

Pour moi, j'ai encore, devant les yeux, la haute figure du Père Brottier, dans la grande chapelle de Chevilly. C'était, je crois, en juillet 35, à l'occasion de la solennelle consécration à l'Apostolat. Le soleil de juillet, l'affluence de nos confrères et amis, autour de ceux qui parlaient, désignés ce jour-là pour une partie du monde noir, Afrique, Antilles, ou, hélas, la France seulement, tout nous faisait vibrer et exulter dans cette maison que quelques-uns ne reverraient jamais. « Jurons de nous revoir près du Vénéré Père ». Et dans cette quadruple rangée de surpris sur la soutane noire spiritaine, je revois le visage radieux et paisible du Père Brottier. Sa barbe descendait sur les petits lacets de son surpris, ses yeux brillaient tour à tour ou se cachaient dans une prière recueillie et intime. Il nous paraissait incarner un type de missionnaire presque des temps héroïques encore. Bien que nous sachions qu'il n'avait été missionnaire qu'au... Sénégal, que nous trouvions tout de même un peu proche de Paris (Dakar, « banlieue de Marseille », disions-nous). Mais sans qu'il eût été compagnon de Mgr Augouard, nous étions bien loin de le considérer comme un missionnaire du second degré. On savait que, en raison de sa santé, il n'avait pu approcher de l'Equateur ; mais à Dakar, à Saint-

Louis, il avait travaillé dur, sué, tremblé de fièvre et souffert de migraines qui avaient nécessité son retour.

Par-dessus son dévouement héroïque et légendaire pendant la guerre, il « échouait » à Auteuil. Et là il « avait remonté » et menait à présent cette œuvre colossale des Orphelins-Apprentis.

A ces pensées, qui étaient celles de beaucoup, j'avoue n'avoir pas été jusqu'à ajouter qu'il serait un jour un Saint, et que j'aurais à patronner sa cause.

Les circonstances de sa mort, quelques mois plus tard, février 1936, ont apporté une plus vive lumière sur sa figure. Mourir sans avoir pu participer à la consécration de la Cathédrale du Souvenir Africain, à Dakar, quel sacrifice ! Il n'en témoigna pourtant, de sa chambre de malade, que la joie d'une œuvre achevée, bénie de Dieu, où il ne paraîtrait jamais, alors qu'il en avait tracé les plans, financé la construction par les quêtes, l'appel aux générosités et l'appui de tant d'hommes, chrétiens ou non. Le Cardinal Verdier était à peine de retour de cette mission au cours de laquelle il avait consacré cette Cathédrale qu'il présidait les funérailles du Père Brottier, et reconnaissait déjà en lui une très grande vertu, celle d'un saint.

C'est tout à l'honneur des confrères de son entourage, et aussi des supérieurs, d'avoir su recueillir et nourrir cette *fama sanctitatis* qui n'avait rien d'usurpé.

La réussite humaine du Père Brottier, ses grandes œuvres de bâtisseur, de directeur, après son zèle et son courage dans les dangers, ont leur explication dans sa foi, dans sa charité.

De 1946 à 1952, procès informatif au diocèse de Paris, avec procès rogatoires à Blois et à Dakar. Procès apostolique à Paris de 1962 à 1963. Ont déposé 116 témoins.

Sait-on que peu de Spiritains ont déposé ? Il faut citer ce texte de l'un des Consultants sur les vertus : « Pratiquement tous les témoins sont *de visu*, bien que deux ou trois n'aient eu avec lui que des rapports occasionnels. Presque tous ces témoins sont de haute valeur en raison de leur connaissance propre ; parmi eux, du reste, trois évêques de la Congrégation du Saint-Esprit et un Académicien, Henri Bordeaux. Il est curieux de noter que, pour ce religieux, le plus grand nombre de témoins sont des étrangers, et non pas des confrères ; de ceux-ci, une dizaine ont comparu. L'explication est à chercher dans le genre d'activité exercée par le Père Brottier, comme

missionnaire, comme aumônier militaire, comme directeur des « Orphelins-Apprentis d'Auteuil », où presque tous ses collaborateurs n'étaient pas de ses confrères. Eh bien, ce trait confère une nouvelle valeur aux témoignages apportés, et cela en raison d'une plus grande objectivité, et aussi au fait que tous ces témoins purent l'observer directement pendant de longues années ».

Ce sont les Pères Yves Pichon et Emile Herbinière, plus tard les Pères Marc Duval et Joseph Boegly, qui, aux ordres de la Maison-Mère, entreprirent ou poursuivirent les démarches en vue de l'introduction de la Cause.

Si ces démarches avaient pu être abrégées de quelques années, la faute n'en est point à eux. Au reste, il faut le dire, nous touchons en avance la ligne d'arrivée. Les 50 ans requis entre la mort et la cérémonie de la béatification ne sont pas encore écoulés.

C'est avec plaisir que j'ai lu, dans le rapport de l'un des six Consultants sur l'héroïcité des vertus, ces lignes non signées mais dont l'auteur se trahit, sans pouvoir se retenir de parler selon son cœur. « Un souvenir », dit-il : « quand les séminaristes de St. Sulpice demandaient la permission de faire une visite à « l'Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil », la permission leur était toujours accordée : « Allez-y », nous disait Monsieur le Supérieur, « vous aurez dans le Père Brottier l'exemple d'un sacerdoce loyal et complet ». Est-ce si loin de notre propre idéal ?

Marcel MARTIN, cssp.
Promoteur de la Cause du P. Brottier.
Séminaire français, Rome.